

Le chant de l'Alouette

Association Alouette - 4, rue Pierre Leroux -75007 Paris

Numéro 1

EDITORIAL

Le Chant de l'Alouette est avant tout une invitation. Invitation à s'exprimer, à interroger, à émettre des critiques positives ou négatives. C'est pour notre association un nouvel outil de travail et de communication. Même si la périodicité ne sera en premier temps que bisannuelle, ce journal ou cette lettre, appelez-la comme vous le désirez, devrait permettre une meilleure circulation de l'information. Ce sera aussi l'occasion de mieux se connaître, de mettre un visage sur des noms qui apparaissent sur les courriers grâce à des rubriques portraits. Portrait aussi de ceux qui, aux îles Philippines, œuvrent chaque jour à la réussite des projets de l'association. Regard sur les réalisations, clin d'œil sur les enfants ou les étudiants que nous parrainons et que leurs sourires apportent un peu de joie dans notre vie française souvent qualifiée de pessimiste.

Bien sûr, ces quelques pages ne seront que ce que vous voudrez bien y mettre. Aussi, dès maintenant, à vos plumes, machines à écrire ou ordinateurs, préparons déjà le N° «2».

DE PASSAGE AUX PHILIPPINES

Les hasards professionnels m'ont amené à travailler régulièrement à Manille. Les Philippines sont un pays à la fois agréable, à cause du sourire de ses habitants, mais aussi agaçant en raison du manque chronique d'efficacité et de cette corruption que l'on retrouve trop souvent dans la plupart des pays du tiers-monde. Manille est une ville à l'urbanisme désordonné où les beaux quartiers, souvent à l'abri derrière des murs, côtoient des bidonvilles omniprésents. La circulation y est anarchique, la pollution atteint des sommets.

Au cours d'un long week-end, qui m'avait amené dans le sud de l'archipel à Tawi-Tawi (ce qui signifie "très-loin - très-loin" dans la langue locale), je rencontrai par hasard un visiteur français, dont la mère parrainait un enfant de

Manille. Célibataire, j'envisageais depuis longtemps de me trouver quelque utilité sur terre en parrainant un enfant, sans jamais concrétiser ce vœu, l'opportunité ne se présentant pas. De retour en France, je retrouvai ce nouvel ami qui me présenta à Alouette, ce qui finalement me permit de parrainer un enfant.

Quelque temps plus tard, mon travail me ramena à Manille où, tout naturellement, je rendis visite au siège philippin d'"Alouette Foundation". Cette maison m'est immédiatement apparue comme une île de «bonheur» en plein bidonville. J'y découvris aussi Bernard Pierquin qui me présenta l'association et son fonctionnement. Après une passionnante discussion, il m'emmena de l'autre côté de la rue, au travers des ruelles du bidonville. Mon guide y était connu de tous, un bonjour à une famille, des

Suite page 2

Un outil de travail : l'Association

Les associations œuvrent dans tous les secteurs et prennent de plus en plus de responsabilités. Pourquoi ?

Il est bien connu qu'en France le secteur associatif est appelé à

palier les manques, les incapacités de ce que proposent les organismes d'Etat. Il n'est pas de secteur qui ne soit couvert par elles. Prenons par exemple le secteur du social et du médical. Toutes les structures d'accueil des personnes en difficulté, des marginalisés, des familles, des visiteurs de prisons, des parents d'enfants handicapés, des soins palliatifs, (la liste serait longue), sont prises en charge par des associations. Qu'un nouveau problème de société se révèle, chômage, SDF, Sida, enfants battus, etc.,

(là encore, et malheureusement, la liste serait trop longue) et c'est une association qui se crée, modèle à beaucoup d'autres qui déjà

s'organisent. Et pourtant, si l'association est un des outils les plus démocratiques qui soient, il est assurément l'un des plus difficiles et des plus lourds à gérer : qui ne connaît un exemple de putsch associatif (prise de pouvoir en force), de malentendu entre les présidents et les adhérents voire même de gestion non conforme des

fonds, mais c'est aussi la difficulté à réunir les adhérents et même les Conseils d'Administration pour une association nationale ayant des représentants tous azimuts, autre difficulté est de faire que les personnes concernées réfléchissent et travaillent ensemble alors que l'homme évolue vers un comportement de plus en plus individualiste. Une association est par définition une grande barque difficile à diriger

J'ai voulu, lors de ce numéro 1, commencer par cette introduction à ce qui me semble être «le nerf de la guerre». Alors, je vais prendre le temps, quitte à être un peu long,

pour m'étendre sur ce que j'aurais aimé que soit notre Association et ce que qu'elle peut être aujourd'hui.

Suite page 2



BERNARD PIERQUIN EN VISITE CHEZ DES PARRAINS DE REIMS

